



**DÉMESURES TYRANNIQUES ET CONFISCATION DU POUVOIR CONTESTÉES:  
UNE LECTURE DE *DANS LES COULISSES DE L'AFRIQUE* DE NGUEMADJIRA  
MIRANGAYE**

*Tyrannical excesses and confiscation of power contested: a reading of Dans les coulisses de l'Afrique by Nguemadjira Mirangaye*

**ROBERT MAMADI**

Université Adam Barka d'Abéché, Tchad

Email : mamadirobert@yahoo.fr

iD ORCID : <https://orcid.org/0009-0007-0439-4739>

**ANDJAFFA DJALDI SIMON**

Université de N'Djaména, Tchad

Email : andjaffadjaldi@yahoo.fr

iD ORCID : <https://orcid.org/0009-0008-3724-315X>

**KOUAGO ABDOULAYE**

Université Adam Barka d'Abéché, Tchad

Email : akouago@gmail.com

iD ORCID : <https://orcid.org/0009-0007-0439-4739>

## RÉSUMÉ

La gouvernance tyrannique est décriée par beaucoup d'écrivains africains parce qu'elle se solde par la confiscation du pouvoir. Ces écrivains créent des personnages contestataires en vue d'une insurrection et une prise de conscience sociale. L'étude du comportement du président Maylor et de son opposant attitré Diong permet de voir qu'il s'agit d'événements tyranniques. Le colonel Maylor, président du pays imaginaire appelé la patrie est présenté dans l'œuvre *Dans les coulisses de l'Afrique* de Nguemadjira Mirangaye comme un tyran assoiffé de pouvoir, qui truque les élections, assassine les opposants et abuse des mandants. L'auteur fait découvrir la mélancolie d'un peuple qui subit un traumatisme psychique et se bat pour l'alternance démocratique et la libération contre la mauvaise gouvernance. Il est opportun de savoir pourquoi la gestion tyrannique du pouvoir se solde toujours par une révolte. L'étude réaliste et satirique du texte de Nguemadjira Mirangaye permet d'explorer les contours du discours social dans un univers despotique à la lumière de la sociocritique d'Edmond Cros teintée de la psychanalyse littéraire. Il résulte de cette analyse qu'entre les dirigeants et le peuple se lit une opposition et une contestation liées à la gestion tyrannique du pays. Le complexe de supériorité et de

frustration rend le président plus véreux vis-à-vis des leaders politiques et syndicalistes dominés par l'instinct de survie. La longévité d'un chef de l'État au pouvoir ne semble jamais faire le bonheur de son peuple.

**MOTS-CLÉ:** Tchad ; théâtre ; pouvoir tyrannique ; contestation

## ABSTRACT

Tyrannical governance is decried by many African writers because it results in the confiscation of power. These writers create protest figures for insurgency and social awareness. A study of the behavior of President Maylor and his official opponent Diong reveals that these are tyrannical events. Colonel Maylor, president of the Neverland Called La patrie is featured in Nguemadjira Mirangaye's *Dans les coulisses de l'Afrique* as a power-hungry tyrant who rigs elections, murders opponents and abuses constituents. The author reveals the unconscious of a people who are undergoing psychic trauma and are fighting for democratic change and liberation against bad governance. How does Nguemadjira Mirangaye structure the traumatic state of the victim characters and set up the challenge of tyrannical power in his work? It is opportune to know why the tyrannical management of power always ends in revolt. The result of this analysis is that between the leaders and the people there is an opposition and a protest linked to the tyrannical management of the country. Sociocritic of Edmond Cross and Literary psychoanalysis will allow us to study this mechanism. The complex of superiority and frustration makes the president more crooked and political and civil society leaders more dominated by survival instinct. The longevity of a ruling head of state never seems to make his people happy.

**KEY WORDS:** Chad; theatre; tyrannical power; protest.

## Introduction

Le pouvoir est l'organe incarné par une autorité civile où la force politique est exercée par un dirigeant sur les citoyens d'un pays ou d'une institution. L'autorité civile d'un État peut être confisquée par un dictateur ou démagogue tyrannique. Il s'agit de la mal gouvernance qui est décriée partout en Afrique. Les leaders politiques africains contemporains confisquent le pouvoir par la terreur. Ils usent de corruption, de clanisme, de favoritisme ou d'injustice pour amadouer le peuple naïf et misérable. Mais ce dernier ne baisse pas toujours les bras, d'où la contestation du pouvoir tyrannique. Nous avons trouvé comme le disent Mamadi et Kouago que

parmi la production dramaturgique, les satires du pouvoir politique et de la corruption sont un genre bien représenté, notamment par des dramaturges. [...] Au Tchad, *Au pays du non voyant* (2009) de Olivier Guiryman s'ajoute à *Goudangou ou les vicissitudes du pouvoir* (1980) de Noël Nétonon N'Djékery, *Ndo Kela ou l'initiation avortée* (1993) de Koulsy Lamko et *Au pays des démocrates ou la débrouillardise* (2004) de Ahmad Taboye. (Mamadi et Kouago, 2021, p. 74)

Nguemadjira Mirangaye, l'auteur de *Dans les coulisses de l'Afrique* (2019), présente un président qui dirige son pays sans partage depuis plus de deux décennies. Le Colonel Maylor modifie la constitution et truque des élections présidentielles, puis cherche à se maintenir au pouvoir comme Idouba, le président de

la République de Bebané dans *La Maladie du pouvoir* (2020) du dramaturge tchadien Marcelin Mokondji. Le pays sombre dans une crise post-électorale par la faute de Maylor. Mais, il trouve mieux d'assassiner les opposants politiques historiques (comme le Docteur Diong) et les acolytes (tels l'Agent de la police secrète Gabane, le capitaine de police Mushall et l'homme de cour Lucas) jugés indésirables. Théâtraliser ainsi la mauvaise gouvernance, c'est dénoncer la dictature par l'engagement littéraire qui trouve son sens dans la volonté de lutter contre les oppresseurs politiques. Il s'agit pour Gorgui Ibrahima Tall d'« un phénomène littéraire présent à toutes les époques, par lequel les écrivains s'impliquent par leurs écrits et leurs idéologies dans les enjeux sociaux et politiques du moment . » (Tall, 2014, p. 11).

En quoi le peuple assujetti peut-il être à la fois victime et rebelle et comment Nguemadjira Mirangaye structure-t-il l'état traumatique des personnages victimes et met en place la contestation du pouvoir tyrannique dans son œuvre ? Il se dégage une opposition nette entre les gouvernants et les gouvernés en situation de conflits L'image du tyran est combattue par tous. Alors, quels sont les mécanismes déployés par les victimes pour se débarrasser des lésions orchestrées par le tyran ?

Nous nous proposons, à partir de l'approche sociocritique d'Edmond Cros et de quelques concepts psychanalytiques, d'y répondre. Mais déjà, il faut savoir que le dramaturge essaie « d'amener le lecteur ainsi que les personnages du camp situé hors du pouvoir à partager la thèse qu'il défend », celle qui consiste à mettre en garde les dictateurs du siècle et montrer l'éveil de conscience du peuple. (Fallou, 2010, p. 47). Il est question de montrer que quand les dirigeants confisquent le pouvoir par la terreur, ils doivent aussi savoir que le peuple à son dernier mot. Il peut dire un jour : Non à la tyrannie par les élections ou les manifestations.

Les arguments des opposants politiques serviront des matériaux pour mener à bien une étude sur la volonté populaire de contester la tyrannie. Nous allons explorer la portée satirique de l'œuvre de Nguemadjira Mirangaye. Pour ce faire, nous analysons les modalités pratiques du pouvoir absolu qui riment avec la frustration, l'oppression, l'insurrection, la farce et autres troubles psychosomatiques. La psychanalyse littéraire adjoint à la sociocritique se donne à explorer *Dans les coulisses de l'Afrique* le vraisemblable du traumatisme vécu et intériorisé par le peuple victime de violence lors des nombreux conflits que connaît l'Afrique contemporaine. La gestion tyrannique et l'opposition politique à cette gestion constituent les grandes lignes de cet article. Comment se manifestent-elles dans la pièce.

### **1. Gestion tyrannique du pouvoir dans *Dans les coulisses de l'Afrique***

Il y a aujourd'hui en Afrique subsaharienne quelque chose qui doit changer. Nous pensons à la gestion du pouvoir. Pascal Mukonde Musulay, analysant ce phénomène dit :

Les aspirations au changement s'expriment avec d'autant plus de force qu'elles constituent une réaction contre l'absolutisme du monopartisme de fait ou de droit, instauré sous les régimes politiques de l'Afrique postcoloniale, caractérisé par l'oppression des populations, la suppression des droits et libertés et par la confiscation de l'État lui-même. L'État africain postcolonial est devenu partie intégrante du patrimoine personnel du Chef de l'État et de son entourage et l'actif constitué par les ressources de l'État est affecté à celui-ci. Le passif est mis sur le compte de l'État au titre de charges publiques (Mukonde Musulay, 2016, p. 39)

Le statut de chef à vie permet de contrôler l'imaginaire des concitoyens et mieux asseoir un régime totalitaire. Dès lors, des relations conflictuelles faites de soupçons, de terreur et de peur naissent entre les régimes politiques et les peuples en Afrique. La gestion du pouvoir par le Colonel Maylor, le président de la nation atypique appelée La patrie s'inscrit dans cette logique tyrannique. Ce dernier ne respecte pas les règles de bonne gouvernance parmi lesquelles l'alternance, la transparence et la liberté. Nguemadjira crée un monde spatiotemporel réaliste pour publier ce qui se passe dans « *les coulisses de l'Afrique* ». Le mensonge et le truquage électoraux sont érigés en règles lors des campagnes présidentielles. La torture et l'assassinat sont réservés à ceux qui essaient de marcher ou d'aller en grève. Même les militaires et les collaborateurs ne sont pas épargnés par la sanction du tyran. Tout cela pour rester à vie au pouvoir. La capitale est ce lieu où se joue la violence du tyran sur la population civile.

### 1.1. « *Les coulisses de l'Afrique* »

Dans la pièce, deux espaces se dégagent pour présenter l'idéologie marxiste du maître et de l'esclave, les deux « tangas », en fait pour reprendre l'idée de Alexandre Biyidi dans *Ville cruelle*. Dans la pièce du corpus, le palais est le lieu de la domination, de la torture et de la tuerie et la bourse de travail ou le siège des partis, le lieu de contestation et des décisions populaire. La rue se présente comme le lieu de disjonction. Il faut donc appartenir à l'un de deux espaces.

Le palais du président est le premier lieu où se joue la tyrannie. Salomon Kabuya, comparant la présidence en Afrique à une prison, dira que « le lieu carcéral est [...] l'inévitable corolaire du Palais présidentiel. Tous deux tendent à envahir les textes, à devenir les lieux clefs de la représentation d'un monde où [sic] l'oppression est portée à son paroxysme. » (Kabuya, 2014, p. 301) Là, cela est bien observable dans la pièce du corpus. Le président met en place avec le concours de Gabane les techniques de truquage des élections. Maître Hoche y est invité pour « accepter d'être allié du parti du président » (Nguemadjira, 2020, p. 33) et ne pas contester les résultats des urnes le moment venu. Le capitaine Mushall de la police nationale y est passé pour rendre compte de la gestion de la rue par ses policiers lors de la marche des journalistes. Lors de la grève des travailleurs, il y a été convoqué pour n'avoir pas interdit la réunion.

Pour la torture, Torry, le directeur de la presse nationale et Samita de la presse privée y sont conviés de nuit. Le Docteur Diong est aussi passé par le palais pour être courtisé à laisser sa victoire au Calonel Maylor. Il est inconciliable et arrogant. C'est ainsi qu'il y a trouvé la mort quand le président l'a encore convoqué. Le dramaturge ouvre une brève sur la « mer qui coule juste derrière le palais » (Nguemadjira, 2020, p. 106), un lieu à découvrir dans les espaces carcéraux du continent. Koro et Richad y ont été convoqués. Le dernier y a trouvé la mort. Les dirigeants qui ont remplacé les occidentaux au trône s'emploient à assujettir le peuple par une gouvernance dictatoriale calqué sur le modèle colonial.

Le peuple, en dehors de la maison se trouve à la bourse de travail pour décider de la lutte syndicale ou politique selon sa corporation. Quand Torry a été arrêté, les responsables du syndicat de la presse y ont convié les journalistes pour les actions à mener (préavis puis descente dans la rue). Makou y a convoqué tous les membres du syndicat des travailleurs quand ces derniers ont fait quatre mois sans salaire pour des raisons qu'ils ignorent. Ces derniers ont opté pour une grève sèche et illimitée en respect des dispositions du code de travail de la patrie car la marche des journalistes s'est passée dans le sang.

La rue devient un lieu de sacrifice. Les syndicalistes mécontents tous comme les militants des partis d'oppositions quittent la bourse de travail et le siège de leurs partis pour y trouver la mort en marchant. C'est là qu'on écoute les armes crépiter : « Boum...boum...boum/ Pap...pap...pam/ Boum...boum...boum/ Pap...pap...pap » (Nguemadjira, 2020, p. 33).

Le mensonge et le truquage des élections sont les moyens utilisés par les dirigeants pour se maintenir au pouvoir. Seulement, le dramaturge évoque juste le comité d'élection et la cour constitutionnelle représentés par Koro et Renard, leurs responsables respectifs mis en situation sans succès au palais de Maylor. Bref, le palais est un lieu de domination et de souffrance des dirigeants politiques et syndicaux sans oublier ceux de la sécurité. On y meurt par intimidation et torture quand on n'épouse pas l'idée du président. Les sièges des partis et la bourse du travail sont les lieux de concertation. Mais seul la rue est le lieu fatidique de la dénonciation des abus des locataires du palais sur ceux de la bourse de travail.

## **1.2. Mensonge et truquage électoraux**

Les dirigeants usent de mensonges pour truquer les élections et s'éterniser au pouvoir selon la lecture faite de la société et des œuvres négro-africaines. La frustration peut céder place à la psychose. La pièce de Nguemadjira *Dans les coulisses de l'Afrique* commence par le pessimisme de Gabane, le chargé de renseignement de la présidence. Ce dernier trouve que le peuple a compris les subterfuges du tyran et qu'il n'est plus facile de mentir et de truquer les élections comme auparavant. C'est une prise de conscience populaire. Le président Maylor va perdant selon les

informations du COELT (Comité des Élections Libres et Transparentes). Gabane confirme cela : « En effet, mes éléments et moi avons mené des enquêtes avant le lancement officiel du programme de COELT, mais ce qui est là, le peuple est fatigué de notre règne et n'aime pas du tout le régime actuel » (Nguemadjira, 2019, p. 19). Le peuple est selon Gabane, fatigué de torture, d'assassinat et de mensonge. Il préfère le changement par un autre candidat et le Docteur Diong va favori. Il n'y a pas la possibilité de frauder aux élections. En plus, la présence des observateurs et médias internationaux contre le régime en place est signalée.

Le président Maylor est, dans ce cas, gagné par le complexe d'infériorité. Il convoque, à cet effet, les chefs des partis d'opposition à la présidence pour les manipuler et les pousser à accepter sa victoire falsifiée. Hoche accepte étant responsable de parti allié, Diong, opposant radical, refuse. Entre temps, Koro, le président de la commission des élections et Renard, le président de la cour constitutionnelle sont harcelés de modifier les procès-verbaux. L'un échappe par ruse et l'autre sera tué. (Nguemadjira, 2019, p. 74).

Maylor manipule Maître Hoche qui joue le rôle de chef de parti allié en lui proposant des postes ministériels. Bien que perdant, il le pousse à accepter des portefeuilles au gouvernement et à le soutenir contre le parti du Docteur Diong. Hoche pense que c'est ainsi qu'on gouverne la patrie et laisse libre champ au dictateur. (Nguemadjira, 2019, p. 41-42). C'est la manifestation d'un complexe d'infériorité lié à la peur de celui qui tue les opposants. Donc, Hoche oriente une pulsion de vie sur lui-même. Cela donne feu vert au complexe de supériorité du dictateur.

Avec Docteur Diong, Maylor essaye la même technique mais ne trouve pas le même résultat. Diong lui dit qu'il est temps de laisser le pouvoir à quelqu'un d'autre. C'est la volonté du dramaturge de présenter la contestation du pouvoir par une opposition politique non complexée. Ce qui veut dire qu'il faut une opposition dynamique pour renverser un tyran du pouvoir.

### **1.3. Confiscation des libertés par la torture et l'assassinat**

Les médias et les travailleurs sont muselés par la tuerie et la torture. Les syndicats n'ont pas la liberté de réunions. Soit les chefs incriminés sont arrêtés et torturés par les éléments de Maylor, soit les responsables des forces de l'ordre sont punis ou tués pour les avoir laissé se rassembler.

Tory, le Directeur Général de la presse nationale est capturé de force pour être présenté à Maylor. Il l'accuse de vouloir faire tomber son régime par la divulgation d'informations scandaleuses et l'enferme. C'est le règne de la terreur d'un tyran qui voit orienter contre lui une pulsion de mort. Les syndicalistes réclament la libération

de Tony, mais en vain. Ils descendent dans la rue. Maylor appelle l'inspection de police pour les réprimer :

Allô inspecteur, c'est le Colonel Maylor. Les salauds militants du syndicat des journalistes veulent me défier. À l'heure où je vous parle, ils sont partout dans les rues de la ville. Je vous ordonne de descendre rapidement pour la répression afin d'éviter le pire. (Nguemadjira, 2019, p. 32)

Ceci est alors la manifestation d'une pulsion de mort de quelqu'un qui se trouve dans le cercle vicieux de l'angoisse contre des manifestants non armés.

Le capitaine Mushall envoie ses « chiens enragés » contre les manifestants pacifiques pour les bastonner alors que la manifestation pacifique est un droit reconnu par la loi fondamentale. Le tyran se sentant contesté trouve les ennemis à abattre partout. C'est le règne de thanatos, le dieu de la mort.

Madame Simita de la presse privée est menottée, torturée et mutilée aux doigts par le Colonel Maylor. Il lui reproche de publier un article sur ses enfants qui ont violé une étudiante. Il lui dit : « Ma famille à moi, n'est pas comparable aux autres familles donc elle ne doit pas être désignée à la vindicte publique, vous comprenez, madame ? » (Nguemadjira, 2019, p. 60). La sentence est dite, la sensibilité du tyran l'empêche de tuer Samita, tout de même, il lui impute les doigts qui lui permettent de rédiger les magazines agressifs. (Nguemadjira, 2019, p. 63). C'est une fois de plus la manifestation de la pulsion de mort.

Le capitaine Mushall est tué par Gabane sur ordre du colonel Maylor qui se trouve dans un cercle vicieux de l'angoisse parce qu'il a laissé le syndicat des travailleurs tenir sa réunion à la bourse de travail. La liberté d'association et de réunion est-elle interdite dans ce pays ? Le syndicat des travailleurs a convoqué ses membres après quatre mois sans salaire. (Nguemadjira, 2019, p. 43). Maylor trouve que c'est un affront. Vu que la marche du syndicat des journalistes n'a rien donné gain de cause, les travailleurs optent pour une grève sèche et illimitée. Cela est en plus mal vu par le président.

Koro, le président de la commission des élections échappe à la mort en promettant de modifier les procès-verbaux des élections. Le Colonel Maylor l'oblige, à les modifier en sa faveur et le « déclarer vainqueur à cette élection, sinon, je ne l'accepterais pas » (Nguemadjira, 2019, p. 69). Renard, le président de la cour constitutionnelle est tué parce qu'il refuse de modifier les procès-verbaux et démissionne (Nguemadjira, 2019, p. 74).

La pièce retrace bien de confiscation de liberté, de torture et de tuerie. C'est le règne de la tyrannie où le dieu thanatos est roi (pour reprendre la mythologie grecque). Le président a droit de vie et de mort sur ses concitoyens. C'est un complexe

de supériorité qui se transforme en pulsion de mort quand les partis politiques et les syndicats développent une idée contraire à celle du chef.

## **2. Opposition politique à la gestion tyrannique dans *Dans les coulisses de l'Afrique***

Un opposant politique est un adversaire ou spécifiquement un membre de l'opposition politique. Il réfute, par le langage, les mesures gouvernementales jugées non profitables au peuple ou contre son idéologie. Selon Mamadi, « la mauvaise gouvernance, surtout la confiscation du pouvoir, est décriée dans beaucoup de pays d'Afrique. Les écrivains africains ont créé des personnages contestataires qui orientent la pensée du peuple vers un mouvement de masse. » (Mamadi, 2024, p.608). Le chercheur ajoute que « la confiscation du pouvoir ne peut qu'être contestée en démocratie par les opposants politiques » (Mamadi, 2024, p.609). Cela montre qu'on n'est pas au premier cas de contestation. Le Docteur Diong en est un dans la pièce du corpus. Il prend conscience et se sacrifie en luttant dur contre le Colonel Maylor, le président à vie pour libérer le peuple. Les militants de l'opposition et même certains acolytes du dictateur tels Gabane, le capitaine Mushall, Maître Hoche, Lucas et les policiers le suivent pour une manifestation générale contre le Colonel Maylor.

Le dictateur Maylor tue le Docteur Diong. Sa mort est expiatoire pour le peuple. Le dramaturge expose une révolution permettant de contester la tyrannie. Il s'agit de l'engagement politique de l'écrivain vu comme éveilléur de conscience. Il n'est pas le seul. Les opposants au pouvoir du Colonel Maylor sont nombreux (individus, partis politiques et syndicats, etc.).

### **2.1. Colère des militants**

Dans un de ses articles sur la confiscation du pouvoir, Mamadi cite Mokonoudji (2020) : « les militants de l'opposition ont répondu massivement à l'appel de leur leader pour exprimer leur mécontentement ; ils ont envahi toutes les rues de la capitale et les grandes villes du pays » (Mamadi, 2024, p. 618). C'est dans la même logique, qu'en prélude aux résultats des élections présidentielles, il y a des militants arrêtés et d'autres portés disparus pour s'être opposés au truquage des élections dans la pièce de Mokonoudji. Dans l'œuvre du corpus, Docteur Diong, l'opposant politique, très remonté de voir l'injustice ambiante et le truquage des élections, traîne les militants de son parti le RPUD (Rassemblement Populaire pour l'Unité et la Démocratie) derrière lui et descend dans la rue contre le comité d'élection et contre le président à vie. En colère, il dit lors du meeting :

Mes compatriotes, nous voici ce matin dans nos locaux pour un assaut final et donner carton rouge au régime actuel. S'il s'agit d'appeler le chat par son nom, je veux vous parler du régime du Colonel Maylor. [...] nous le savons très bien que les élections de cette année étaient défavorables pour le Colonel Maylor au début et aujourd'hui le comité en charge veut faire croire que nous sommes perdants. Unanimement, chers compatriotes de la coalition, nous dénonçons



une fraude massive à cette échéance et demandons le recomptage des bulletins de bureau de vote par bureau de vote... (Nguemadjira, 2019, p. 87-88)

Une telle démarche est très vite acceptée par le peuple qui est fatigué de la gouvernance de Maylor. Le temps n'est plus au silence. C'est ainsi que Diong pose deux questions rhétoriques : « Notre constitution a été plusieurs fois violées et pour cela, laisserons-nous encore ces dirigeants continuer ainsi ? [...] Les vingt tribus de ma chère patrie, laisserez-vous encore le Colonel Maylor se moquer de vous en briguant encore ce sixième mandat illégalement ? » (Nguemadjira, 2019, p. 88-89). La réponse des militants est certainement : Non. Les militants optent pour le changement, l'alternance par le parti RPUD du Docteur Diong.

En donnant carton rouge à la tyrannie, les militants décident de marcher dans les rues pour alerter l'opinion internationale sur ce qui se passe dans la patrie. Ladite marche a été réprimée dans le sang en province comme en capitale. Un participant témoigne :

Comme nous le savons dans la plupart des pays africains, les forces de l'ordre s'empressaient à appuyer sur l'échine de leur calibre douze et kalachnikov dans de telles situations. La répression était sauvage que l'on n'a jamais vue. Dans l'autre camp, les manifestants sont armés aussi avec des gourdins, cailloux et quelques-uns avaient même des armes artisanales. L'accrochage s'est produit très tôt le matin avant l'aurore. (Nguemadjira, 2019, p. 91)

De cette répression, il faut retenir la perte de deux côtés. Au lieu de protéger la population, le Colonel Maylor la combat et dit ne pas avoir pitié de celui qui veut le descendre du pouvoir. Une telle position fera de désertion dans son camp. Même son épouse Amini Fall et son fils Taboul Maylor vont s'en prendre à lui. Il souffrira d'un complexe d'abandon qui le pousse à tuer ses opposants pensant rester illégalement au pouvoir. Un personnage dissuade les forces de l'ordre : « Vous les forces de l'ordre et de sécurité, ne vous ingérez pas dans les affaires politiques. Vous êtes les forces nationales pas celles de ces bourreaux. » (Mokonoudji, 2020, p.20).

Dans un tel cas, il s'agit d'une littérature engagée, « une littérature sociale qui a pour principale visée d'ouvrir les hommes à de nouvelles visions du monde » (Tall, 2014, p.11). La littérature engagée a la volonté de conscientiser par des personnages engagés qui luttent contre l'injustice et l'égoïsme. Diong est l'un de ces genres de personnes engagées qui dévoile la vision du monde développée par l'auteur. La contestation du règne du colonel Maylor est une question qui implique un tel engagement. Quand nous nous engageons dans un processus, nous devons l'assumer jusqu'au bout. Or dans l'œuvre du corpus, il y a des gens qui ne font que des suggestions en prenant part aux débats sociaux et politiques.

## 2.2. Docteur Diong vs Colonel Maylor

Le Docteur Diong livre sans relâche une vive contestation contre le pouvoir du Colonel Maylor. La contestation est un fait politique relevant de la démocratie. La démocratie est le pouvoir du peuple par le peuple pour le peuple, de l'étymologie grecque *dēmokratia*, de *dēmos* « peuple », et *kratein* « commander » (Dictionnaire Le Grand Robert). Elle est un instrument de bonne gouvernance. C'est ainsi que Juliette Roussin dit « la démocratie [comme] le seul régime qui prévoit dans sa constitution la possibilité permanente de contester les institutions et les décisions politiques que prennent les gouvernants » (Roussin, 2013, p. 371).

La démocratie possède en elle les moyens nécessaires à sa propre contestation. C'est dans ce cadre que Diong est allé à la présidence pour rencontrer Maylor en fin de période électorale sur son invitation. (Nguemadjira, 2019, p. 48). Il l'invite pour avoir les nouvelles de l'évolution des campagnes. De manière subtile, il lui demande si son parti n'a pas eu de problèmes matériel ou financier. Diong lui donne une réponse contrariante: « Le peuple a vraiment confiance en nous et il nous a promis son soutien, en allant voter massivement pour le parti RPU » (Nguemadjira, 2019, p. 50).

Habitué à corrompre les opposants, Maylor se propose de lui financer les campagnes :

Ouvrez les yeux pour regarder loin au moins Docteur Diong. Vous avez un jeune parti qui a un avenir radieux, alors, vous n'allez pas seulement vous contenter du soutien du peuple. [...] Eh bien, je me propose de vous financer personnellement pour le reste de votre campagne si vous acceptez. (Nguemadjira, 2019, p. 51)

Maylor propose d'aider le parti de Diong en argent et moyens de transport, notamment, dix véhicules et une somme de vingt-deux million cinq cent mille dollars à condition que leurs partis travaillent en synergie d'action. (Nguemadjira, 2019, p. 51-52). Il s'agit pour le tyran de ne pas laisser le dirigeant de l'opposition gagner les élections.

Maylor sera déçu par Docteur Diong qui martèle sans peur :

Écoutez colonel, je ne mange pas de ce pain moi, et de plus, vous ne m'inspirez pas confiance. Comment en ce moment où tous les travailleurs du secteur public sont en grève, faute de non-paiement de salaires, vous me proposez un fonds qui dépasse déjà la masse salariale ? Si vous constatez que le pouvoir est en train de vous peser, alors il faut mieux jeter l'éponge ou soit faire honnêtement l'aveu de votre incapacité au peuple que d'essayer de manipuler le cerveau de vos adversaires. Pour finir, par amour de votre patrie, je vous interpelle au respect du verdict des urnes cette fois-ci. (Nguemadjira, 2019, p. 52)

Ce texte qui annonce la défaite du dictateur est plein de sens. L'opposant politique dit que le président est un homme sans confiance et incompetent qui n'a pas pitié de son peuple. S'éterniser au pouvoir, même si les fonctionnaires n'ont pas de salaires à temps voulu et que le peuple crie partout, c'est son projet. Il monnaie les élections avec les opposants politiques et traite les élections à son profil.

Le Docteur Diong remporte la victoire verbale contre le Colonel Maylor qui pensait le corrompre par les biens matériels et gagner une fois de plus les élections malgré son incompetence ou sa mauvaise gouvernance. Il fait en fait le don de soi, un engagement qui se traduirait par « la participation, par une option conforme à ses convictions profondes et en assumant les risques de l'action, à la vie sociale, politique, intellectuelle ou religieuse de son temps » (Tall, 2014, p. 10).

Ce sacrifice est observé quand le Colonel Maylor envoie Gabane kidnapper Docteur Diong et lui dit par complexe de jalousie : « Enfin, le nouveau commandant de la patrie, aimé par le peuple est là. [...] Mon ami, la fois dernière, si je me souviens bien, vous avez quitté ce palais tête haute mais aujourd'hui, espérez-vous encore aller comme ça ? » (Nguemadjira, 2019, p. 103). Ceci est l'amorce d'un duel. Mais le Docteur Diong ne désespère pas et ne négocie pas. Il lui dit la vérité en face : « Après t'être montré trop fort et invincible durant une vingtaine d'années, le peuple a décidé de mettre fin à votre mauvaise gouvernance » (Nguemadjira, 2019, p. 103).

Le Colonel le trouve courageux mais prend quand même la résolution de le tuer parce qu'il dit qu'il n'a aucune négociation à faire avec lui si ce n'est de lui donner un portefeuille dans son gouvernement. Maylor avoue avoir déjà truqué les élections et la seule chance qu'il accorde à son adversaire c'est de calmer les militants : « Si vous tenez à votre vie alors, tout ce que vous devez faire c'est d'aller calmer l'esprit révolutionnaire de vos militants en leur disant de garder leur sang-froid, car, vous reconnaissez votre défaite » (Nguemadjira, 2019, p. 105). Cette intimidation qui est en réalité une pulsion de mort orientée contre Diong par jalousie est le fruit d'un complexe dit de comparaison lié aux résultats des élections présidentielles. Pour Bénédicte Nadaud et Karine Zagaroli définissent bien ce complexe :

Le fait de parler avec les autres, d'être dans un groupe, donne lieu à des échanges qui sont parfois mal vécus. Constaté par exemple que quelqu'un a mieux réussi, ou que la vie lui sourit plus, peut mettre une personne mal à l'aise ou encore l'irriter. De telles réactions peuvent alors être révélatrices d'un complexe de comparaison. Nadaud et Zagaroli, 2008, p. 3)

Celui qui ne respecte pas la pluralité des partis politiques et l'alternance démocratique peut être atteint de ce complexe comme c'est le cas de Maylor. Pour Juliette Roussin,

un régime démocratique se reconnaît communément au fait que le pluralisme politique y est garanti, c'est-à-dire que l'opposition politique y exerce en

continu un droit d'expression et de regard sur les actes de la majorité au pouvoir, et que la tenue périodique d'élections libres rend possible l'alternance politique régulière. (Roussin, 2013, p. 371-372)

Mais il n'en est pas ainsi dans cette pièce. Diong veut sauver le peuple de la dictature en participant aux manifestations. Sa vie est mise en danger de mort. C'est qui veut dire que la gestion du pouvoir est tyrannique et non démocratique. C'est ainsi que Diong déclare : « Je préfère mourir dans la dignité que de vivre dans la honte...Je suis décidé Colonel, quoi que vous me fassiez, je ne renoncerai jamais. » (Nguemadjira, 2019, p. 105).

Sur ces mots qui justifient la lutte, comme Mulube, dans *L'Étudiant de Soweto* de Maoundoé Naindouba, Diong veut demeurer courageux jusqu'à la mort. Le Colonel Maylor « le pousse depuis le dernier étage pour le jeter à la mer qui coule juste derrière le palais avec un gros caillou attaché au cou » (Nguemadjira, 2019, p. 106). Il est donc victime de la pulsion de mort de celui qui veut confisquer le pouvoir par tous les moyens. Sa mort marque la volonté du dramaturge de voir la lutte contre l'anarchie continuer.

Ces passages montrent l'engagement de Diong par le moyen du sacrifice ou du don de soi. La première vertu de la contestation politique est «de mettre au jour les manœuvres des gouvernants lorsque ceux-ci s'écartent de la mission qui leur a été confiée, et de les rappeler constamment au service de l'intérêt commun » (Roussin, 2013, p. 373). Au moment où les dirigeants despotiques dépassent les bornes, le peuple au nom duquel ils dirigent trouve toujours une personne qui décide de se sacrifier pour voir la situation changer et arrêter le sang et l'injustice. Dans le cas d'espèce, même les acolytes ou les complices du Colonel Maylor sont tués au nom de la tyrannie.

### **2.3. Acolytes victimes de la tyrannie**

Gabane, le capitaine Mushall et Lucas sont les acolytes du Colonel Maylor dans la pièce de Nguemadjira. Si les complices sont fidèles jusqu'à la fin, chez Nguemadjira, ils changent de point de vue à la fin de la pièce et quelquefois se font tuer par le tyran parce que ne pouvant supporter l'injustice.

Le Capitaine Mushall de la police nationale change de fusil d'épaule en disant au colonel :

Je vous parle en tant qu'un vieil ami et non en ma qualité de commissaire. Dans cette patrie, nous sommes tous de patriotes et jamais personne n'aura besoin d'avorter délibérément l'avenir de sa patrie. Ici vous avez déjà porté votre candidature, alors tout ce que je vous demande, en tant qu'ami, c'est de la retirer, car il n'est pas encore tard. [...] Aimez votre pays et soyez patriote.

Laissez le pouvoir aux autres mon cher ami. Les cinq mandats écoulés sont largement suffisants. (Nguemadjira, 2019, p. 35)

Le président refuse les conseils de son ami et collaborateur et l'envoie réprimer les travailleurs en grève. Ce dernier se demande :

Je suis désolé, mais je ne sais pas pourquoi voulez-vous à tout prix qu'on interdise la rencontre des syndicats ? Ils se sont retrouvés à la bourse de travail et personne d'entre eux n'est descendu dans la rue. Par contre, aller les disperser est une violation de notre constitution. D'ailleurs, on nous apprend à l'école de police que notre rôle est d'assurer la sécurité des citoyens et ne jamais violer leurs droits. (Nguemadjira, 2020, p. 46)

Le colonel fait tuer Mushall par Gabane pour cette arrogance. (Nguemadjira, 2019, p. 47). Lucas le serviteur du Colonel Maylor refuse de tuer son collaborateur Gabane, le chargé de renseignement pour du rien. Le colonel l'oblige. Malheureusement, Gabane le tue à bout portant avant qu'il ne mette en exécution son plan. Gabane, qui protège le Colonel Maylor, l'informe sur tout ce qui se passe dans la ville et tue sur son ordre les indésirables, change de fusil d'épaule quand il dit :

En voulant trop rester au pouvoir, vous êtes devenu un monstre, détesté par tout le monde. Voyez que vous êtes au pouvoir avant que je ne sois né, et aujourd'hui, grand que je suis, voulez-vous toujours rester là ? Non, c'est suffisant ! (Nguemadjira, 2019, p. 79).

Le Colonel Maylor décide de le tuer. Heureusement, ce dernier l'assassine à la fin de la pièce par explosion. Cette dernière séquence montre Maylor dans un cercle vicieux de l'angoisse tuant tous ceux qui s'opposent à son pouvoir.

## **Conclusion**

Les démesures tyranniques et la confiscation du pouvoir sont contestées dans la littérature africaine en général et la littérature tchadienne en particulier. Les dramaturges tchadiens comme Nguemadjira et autres en ont fait leur préoccupation. Ils mettent en scène la contestation du pouvoir tyrannique pour pousser au changement de comportement et à la mobilisation citoyenne. L'étude de la pièce du corpus montre qu'il y a une gestion tyrannique du pouvoir par un seul individu, le Colonel Maylor. Personne au tour de lui ne réussit à le dissuader de laisser le pouvoir vu que le peuple est contre lui. Seul le Docteur Diong a réussi à s'imposer et à pousser à la population contre le dictateur. La pièce de Nguemadjira est réaliste parce qu'elle met en scène les démesures de la société moderne identifiables du point de vue historique, factuel et patronymique. Le dramaturge prouve la responsabilité du pouvoir dans les tourments de la société africaine négro-africaine des indépendances en essayant de s'affranchir de toute démarche strictement réaliste. (Fallou, 2010, p. 386). Il invite enfin ses concitoyens à la prise en main de leur destin par un élan

d'engagement citoyen. Il en crée des personnages politiques et syndicaux engagés critiquant la confiscation du pouvoir pour une mobilisation citoyenne. Il invite donc la population au sursaut contre les dirigeants qui ne veulent pas quitter le pouvoir comme le président Maylor. Ils trouveront devant eux des opposants politiques charismatiques comme Diong pour contester leur projet de truquage des élections en vue de gagner un sixième mandant ou plus. Diong se sacrifie pour son peuple en contestant vigoureusement dans la pièce du corpus. Les journalistes et les acteurs politiques ont combattu cette manière de diriger sans partage comme Diong le fait. La manifestation populaire réprimée dans le sang est l'issue de la pièce. Nous avons trouvé que la pièce est un appel à l'engagement qui est, comme le dit Tall, « un fait incontournable dont l'écrivain africain ne peut échapper. Ce dernier est le point sensible, l'éducateur, celui qui conscientise le reste de la population et donc doit assumer ses responsabilités » (Tall, 2014, p. 56). La graine de la contestation étant semée et montrée au lecteur, il ne reste que son tour de sarclage afin de réussir une démocratie incontestée. Les futures recherches peuvent être orientées dans ce domaine peu exploité.

### Références bibliographiques

- Fallou, M. (2010). *Énonciation et dénonciation du pouvoir dans quelques romans négro-africains d'après les indépendances*, [Thèse, Université Paris-Est; Université Cheikh Anta Diop de Dakar], NNT : 2010PEST0010. tel-00609317.
- Gorgui Ibrahima, T. (2014). *La problématique de l'engagement dans la littérature africaine francophone: étude sur les œuvres de Yasmina Khadra, de Mariama Bâ et d'Ahmadou Kourouma*, [Master of arts, Texas Tech University]
- Kabuya, S. (2014). *Les nouvelles écritures de violence en littérature africaine francophone, les enjeux d'une mutation depuis 1980* [Thèse de Doctorat, Université de Lorraine].
- Mamadi, R. (2024). *Opposition à la confiscation du pouvoir dans La maladie du pouvoir de Marcelin Mokondji*, Revue Hybrides (RALSH), Actes Colloque, RCAC/IRADDAC, Septembre, p.608-621.
- Mamadi, R. et Kouago, A. (2021). *Jeux et enjeux de la modernité dans Au pays du non voyant de Olivier Guiryman in Lonjbowu*, Revue des Lettres, Langues et Sciences de l'Homme et de la Société, 2(11). 73-87.
- Maoundoé, N. (1980). *L'Étudiant de Soweto*. Hatier.
- Mokondji, M. (2020). *La Maladie du pouvoir*. Sao.
- Mukonde Musulay, P. (2016). *Démocratie électorale en Afrique subsaharienne. Entre droit, pouvoir et argent*, Genève, Ignace Haaz, Globethics.net African Law 4.
- Nadaud, B. et Zagaroli, K. (2008). *Surmonter ses complexes. Les comprendre pour les assumer*. Eyrolles.
- Nguemadjira, M. (2019). *Dans les coulisses de l'Afrique*. Toumaï.

- Roussin, J. (2013). *Démocratie contestataire ou contestation de la démocratie ? L'impératif de la bonne décision et ses ambiguïtés*. *Philosophiques*, 40 (2), 369–397. <https://doi.org/10.7202/1023702ar>.